



CLASSIQUES
GARNIER

« Présentation », in CELEYRETTE-PIETRI (Nicole), STIMPSON (Brian) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Un nouveau regard sur Valéry Rencontres de Cerisy du 26 août au 5 septembre 1992*, p. 5-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14691-9.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14691-9.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

présentation

BIEN que l'époque actuelle ait tendance à fragmenter les domaines du savoir — que ce soit au nom d'une spécificité disciplinaire ou d'un refus théorique de toute possibilité d'intégration — certains grands penseurs ont cherché dans la continuité même des préoccupations de l'être humain, une vision plus intégrée de son activité dans le monde. Ainsi, les sources de la pensée valéryenne proviennent d'une réflexion profonde sur le fonctionnement de l'esprit et des qualités spécifiques du moi en tant que principe de toute activité créatrice, de toute découverte scientifique, de toute réflexion philosophique. Cette vision d'une unité fondamentale s'accompagne chez Valéry d'une réflexion constante sur l'arbitraire, sur l'accidentel, dans le domaine du langage, de l'être social, de l'idéologie autant que dans le domaine des théories et systèmes scientifiques. Retrouver à travers l'ensemble de l'œuvre valéryenne, avec le surcroît que donne maintenant la connaissance des manuscrits, les démarches d'un esprit façonné par la culture occidentale, et ouvert tout à la fois aux mouvements de l'activité créatrice et aux grandes questions existentielles concernant son propre moi et la situation de l'homme moderne dans le monde — voilà l'objectif que se sont proposés, selon des optiques diverses, les auteurs du présent volume.

Il y a trente ans, en 1965, chercheurs, spécialistes et amateurs enthousiastes de l'œuvre de Valéry se sont réunis à Cerisy-la-Salle pour diriger leur regard, fort nouveau et explorateur, sur les *Cahiers*, qui venaient à l'époque d'être publiés aux éditions du C.N.R.S. entre 1957 et 1962. Aujourd'hui s'impose un nouveau regard, non pour renier tout ce qui a déjà

été dit, ni pour souligner un devancement prémonitoire et une modernité passagère chez Valéry, ni même pour affirmer avec complaisance ou prétention une originalité singulière chez les auteurs — mais tout simplement, et toujours provisoirement, pour faire le point sur les acquis des dernières années, pour partager, diffuser, écouter et apprendre, pour célébrer, comme en 1965, de nouveaux corpus, et pour tenter quelques pas dans les directions que prend actuellement la recherche valéryenne.

Il est clair que vouloir inscrire le discours et la problématique valéryens dans l'actualité la plus moderne, ce serait trahir la contingence historique de l'œuvre et ajouter un modernisme *a posteriori* superflu et redondant. Il serait de toute évidence peu pertinent de vouloir accuser la nouveauté et l'actualité d'un Valéry qui n'hésite pas à relever le caractère superficiel et éphémère de tout ce qui est né par goût de sensations nouvelles; un Valéry pour qui le nouveau est « *la partie périssable des choses* » (II, 560) et dont le mépris du moderne se manifeste à plusieurs reprises dans ses jugements sur l'art et la littérature.

Mais il y a une actualité de la pensée valéryenne qui est à retrouver à chaque instant de la critique, comme à chaque instant de l'acte de penser lui-même; une actualité qui dépasse les contraintes du temps et les conjonctures de la production de la pensée, et qui par son éternel retour affirme le changement et le flux de la connaissance, l'instabilité et la dynamique de l'intellect, dans un *présent actuel* à jamais provisoire. « *La notion de présent revient à donner à chaque instant une certaine relation identique — (de forme identique) — il s'agit ici du présent actuel [...]. Toutes les transformations de pensée qui demandent déplacement et transformation d'énergie sont relatives à ce présent qui doit être considéré légitimement comme un point d'équilibre.* » (C, III, 866).

Ainsi, un deuxième colloque à Cerisy en 1992 a permis de réunir près de 70 chercheurs et lecteurs valéryens d'Europe, des États-Unis et du Japon, qui se sont penchés sur quatre

dimensions principales de la recherche valéryenne : les problèmes d'ordre moral et philosophique suscités par l'œuvre de Valéry, les différentes approches de l'écriture, la production artistique et littéraire, avant d'aborder la démarche totalisante de l'esprit. De la sincérité à l'humanisme, du problème de l'actualité à l'approche interdisciplinaire et la cohérence interne qui régit les premiers Cahiers, autant de façons d'aborder des questions fondamentales sur le fonctionnement de l'esprit dans l'être de l'homme. De la forme à l'informe, de l'effacement à l'anamnèse, de la continuité à la discontinuité, de la calligraphie à la chorégraphie, de la peinture au théâtre, on explore ensuite autant d'approches de l'écriture valéryenne, tout en proposant des lectures nouvelles de *La Jeune Parque*, de *Charmes*, et des œuvres en prose telles que *Histoires brisées*, *Alphabet* et *Agathe*. Avec la mythopoésie du désir, la pratique de l'œuvre rejoint la volonté de tout saisir, que ce soit par moyen de l'imaginaire, d'une poétique corporelle, ou bien de l'impossible connaissance à l'extrême de l'être, se connaissant...

Le nouveau regard qui se manifeste ici tient à la fois au corpus, aux questions qu'on y adresse et aux domaines de recherche qui se dessinent pour l'avenir. De plus en plus on reconnaît l'importance des Cahiers et le besoin de préciser leur statut par rapport à l'œuvre : ils constituent un lieu de travail autonome qui exige ses propres modalités de lecture aptes à reconnaître celles de l'écriture. L'édition intégrale permet pour la première fois une diffusion de ce cahier matinal de Valéry dans l'état le plus près possible de l'original. Les supports, les index, la possibilité de recherche informatisée vont à coup sûr apporter des lumières nouvelles — et plusieurs des communications se sont déjà fondées sur ce nouveau corpus des tomes I à V. Il faut d'autre part souligner la diversité de l'écriture prosodique de Valéry dont plusieurs articles font ressortir la richesse et la pluralité de formes : s'y côtoient le récit de rêve, les dialogues, les poèmes en prose, les contes, ainsi que le discours scientifique et abstrait. Et surtout, le corpus s'étend à l'étude des pulsions et tensions qui

dynamisent l'acte d'écrire : forme, geste, calligraphie, mise en page, corps, affectivité, refoulement et exploration de l'informe, sont examinés dans les manuscrits à la lumière de la critique génétique.

Mais en même temps il faudrait apprécier la richesse des approches méthodologiques qui sont utilisées pour aborder ces nouveaux corpus et qui semblent, dans leur diversité fructueuse, ouvrir des perspectives toutes nouvelles pour l'avenir de la recherche valéryenne, ainsi que l'identification de certains problèmes clés qui sont évoqués, ne serait-ce qu'en passant, et qui sont surtout des pistes de recherche et des orientations conceptuelles qui vont certainement retenir l'attention critique pendant les années à venir. Citons, parmi d'autres : le problème du sens et les différents modes de production du sens; celui non moins problématique du Sujet; la définition du fragment et de toutes les formes différentes de l'écriture; le rapport complexe entre sentir—imaginer—abstraire; les éclaircissements possibles et les limites d'une approche psychanalytique; le désir; l'humour; la mémoire; un regard sur la poésie qui est, comme nous le montre admirablement ici Florence de Lussy, tout à fait nouveau; et puis l'approche diachronique de l'ensemble qui s'impose avec urgence maintenant : l'examen de la démarche historique, des changements de méthode et de la coexistence d'idées complémentaires et contradictoires dans l'esprit de Valéry à une époque quelconque. Dans tous ces domaines, on peut retenir une volonté de dépasser les distinctions binaires entre, par exemple, forme et fond, poésie et prose, formel et significatif, pour arriver à un nouveau degré de compréhension, plus fine, plus exacte, plus sensible aux modalités de l'écriture.

Si l'on convient volontiers avec Valéry qu'il faut « *agir* contre *le nouveau* » (II, 560), c'est en reconnaissant pleinement la part du provisoire, du succédané, du hasard même, dans ce qui n'a le privilège discutable que de *venir après*. Le travail d'exploration, abordé ici, pourra, espérons-le, se perpétuer en pratiquant l'écoute intime et respectueuse de Valéry comme de

ses lecteurs, cette attention partagée qui a marqué si admirablement le colloque de Cerisy 1992 et qui en sera peut-être l'acquis le plus important.

Nous tenons à exprimer nos remerciements profonds à Maurice de Gandillac, à Édith Heurgon et à Gilbert Kahn qui ont bien voulu soutenir le colloque, exceptionnellement le deuxième colloque Valéry à Cerisy; à Catherine et Jacques Peyrou et à Catherine de Gandillac pour l'accueil qui nous a été offert à Cerisy; à Masanori Tsukamoto; à tous ceux qui par leur présence ont contribué aux débats; à l'Université Paris XII-Val de Marne enfin, dont l'aide financière généreuse a permis l'organisation de ce colloque et la publication des Actes.

N.C.-P. *et* B.S.